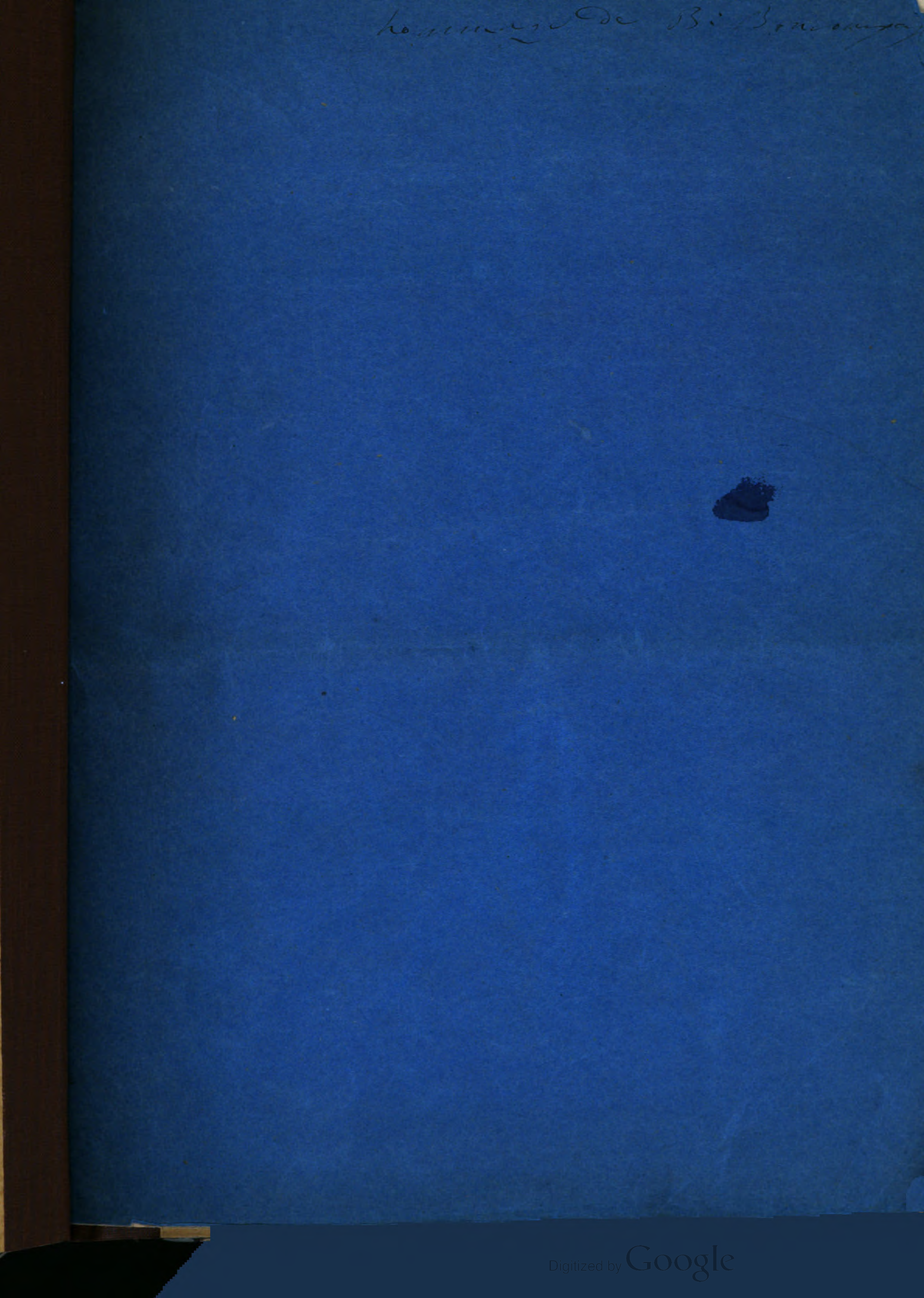

PROPERTY OF
University of
Michigan
Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS




hommage de

MANIÈRE
DE COMPTER DES ANCIENS
AVEC LES DOIGTS DES MAINS
D'APRÈS UN PETIT POËME INÉDIT ARABE
DE CHEMS-EDDIN EL MOSSOULI

ET LE

TRATADO DE MATHEMATICAS

DE JUAN PEREZ DE MOYA

IMPRIMÉ A ALCALA DE HENARES, EN 1573.

PAR M. ARISTIDE MARRE

PROFESSEUR, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS.

EXTRAIT DU *BULLETTINO DI BIBLIOGRAFIA E DI STORIA*
DELLE SCIENZE MATEMATICHE E FISICHE
TOMO I. — OTTOBRE 1868.

ROME
IMPRIMERIE DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET PHYSIQUES
Via Lata, N° 211 A.
1868

MANIÈRE DE COMPTER DES ANCIENS AVEC LES DOIGTS DES MAINS, D'APRÈS UN PETIT POËME INÉDIT ARABE DE *CHEMS-EDDIN EL MOSSOULI*, ET LE *TRATADO DE MATHEMATICAS* DE *JUAN PEREZ DE MOYA*, IMPRIMÉ A ALCALA DE HENARES, EN 1573.

La Bibliothèque Impériale de Paris possède un manuscrit catalogué sous le numero 1912 du Supplément arabe, et portant pour titre: *Le guide du Kiateb*. C'est un recueil de divers ouvrages dont le plus grand nombre traitent des sciences mathématiques, et particulièrement de l'arithmétique, de l'algèbre et de la planimétrie ou mesure des surfaces planes. En tête du premier opuscule se rencontre le véritable titre: *Melhat al âdeb fy sendʿat al Kátib*. Ce manuscrit très-beau et en parfait état de conservation faisait partie de la bibliothèque léguée en 1732 au monastère de Saint-Germain des-Prés par Henri du Cambout, duc de Coislin, pair de France et évêque de Metz.

Au feuillet 92, commence un petit poëme ou *Kassideh* sur la manière de calculer ou plutôt d'exprimer les nombres, en pliant et levant les doigts (1). Avant

---

(1) Il codice della Biblioteca Imperiale di Parigi contrassegnato « Supplément arabe 1912 », e citato di sopra (linee 5—6 della presente pagina 3) è composto di 189 carte, delle quali le 1ª—7ª, 188ª, 189ª non sono numerate, e le 8ª—187ª sono numerate a penna ne'margini superiori de'*recto* coi numeri 1—180. Nella 99ª di queste 189 carte, numerata nel margine superiore del suo *recto* col numero 92, trovasi il testo arabo del piccolo poema menzionato di sopra (linee 14—15 della presente pagina 3). Nelle linee 6—8 del rovescio della carta terza del suddetto codice, si legge :

« f. 92 r.º Petit poeme sur la manière de calculer en pliant et levant||les doigts par *Schemseddin Abou Abdallah Mohamm*» *med ben* || *Ahmed Almossuli Alhanbali.* »

In questo passo del precitato manoscritto è indicato, che nel *recto* della carta numerata 92 di questo codice incomincia il detto poema di Chems-Eddin el Mossouli. Il passo medesimo fa parte d'un catalogo di scritti contenuti nelle carte 1ª (*recto*, lin. 5—27, *verso*), 2ª—4ª, del manoscritto stesso. Nel rovescio della carta settima di questo manoscritto trovasi scritto a penna il titolo seguente :

« Recueil d'élémens d'arithmétique, de geométrie, d'arpentage || &c avec des instructions sur la nature des impositions et des|| » diverses sortes de revenus publics en Egypte, sur leur assiette et || leur perception: le tout destiné à l'instruction de celui » qui || veut se mettre en état de remplir la place de Kiateb. »

Nel margine inferiore del medesimo rovescio è incollata una striscia di carta nella quale è scritto a penna :

« Ex Bibliotheca MSS. COISLINIANA, olim SEGUERIANA, || quam Illust. HENRICUS DE CAMBOUT, Dux DE || COISLIN, » Par Franciae, Episcopus Metensis, &c. Mo-||nasterio S. Germani a Pratis legavit. An. M.DCC.XXXII. »

Il precitato manoscritto contrassegnato « Supplément arabe, n.º 1912 » è legato in pelle gialla colorita a marmo, con dorso di marocchino rosso, con cinque cordoni sul dorso che lo dividono in sei scompartimenti, nel secondo de' quali si legge in lettere dorate « LE GUIDE || DU KIATEB ». Nel 6° di questi sei scompartimenti trovasi incollata una striscia di carta bianca con lembo verde, nella quale è scritto a penna « S. Ar. || 1912. » In ciascuno dei 1°, 3°—6° de'medesimi sei scompartimenti vedesi un N sormontato da corona, con ai lati due corone civiche, e con quattro stelle al di sopra e quattro al di sotto.—La Biblioteca Imperiale di Parigi possiede un catalogo manoscritto composto di due volumi, in foglio, ed intitolato nel primo di questi volumi « Supplément||du Catalogue des Manuscrits » Arabes || de la bibliothèque royale || par M. Reinaud. || Paris || 1846. » Il secondo di questi due volumi è composto di 484 pagine, delle quali le 1ª—12ª, 418ª—420ª, 423ª, 424ª, 427ª, 428ª, 431ª, 432ª, 435ª, 436ª, 439ª, 440ª, 443ª, 444ª, 447ª, 448ª, 451ª, 452ª, 455ª, 456ª, 459ª, 460ª, 463ª, 464ª, 467ª, 468ª, 470ª—484ª non sono numerate, e le 13ª—417ª, 421ª, 422ª, 425ª, 426ª, 429ª, 430ª, 433ª, 434ª, 437ª, 438ª, 441ª, 442ª, 445ª, 446ª, 449ª, 450ª, 453ª, 454ª, 457ª, 458ª, 461ª, 462ª, 465ª, 466ª, 469ª

d'en donner la traduction, nous devons dire un mot des fonctions du *Kiateb* ou *Kâtib*, puisque c'est en faveur de cet ordre de fonctionnaires que le *Melhat al âdeb fy sená'at al Kâtib* a été composé, et que notre petit *Kassideh* y a trouvé place.

Le mot *Kâtib* signifie au propre écrivain, il désigne à la fois un secrétaire et un intendant; le *Kâtib*, fonctionnaire du gouvernement, s'occupait en Egypte de la répartition et de la perception des impositions et autres revenus publics. Ibn Alhaïtham et l'illustre Abou'l Wafâ Al Bouzdjâni entre autres, ont écrit des traités spéciaux sur les connaissances mathématiques nécessaires aux *Kâtibs*, et leurs ouvrages montrent jusqu'à quel degré d'instruction supérieure, pratique et théorique, devait s'élever l'aspirant au *Kâtibat*. Mais ce qui, par dessus tout, témoigne de la haute estime dans laquelle cette fonction était tenue chez les Arabes, c'est le soin avec lequel l'auteur du *Melhat al âdeb fy sená'at al Kâtib* s'est plu à citer (f.º 9 verso et f.º 10 recto) les Khalifes qui commencèrent par exercer les fonctions de Kâtib. Il suffira de mentionner ici:

Aali ben Abou Thâlib,
Zeïd ben Thabet el Ansâry,
Moâviah ben Abou Sofiân,
Othman ben Offân,
Abd el Malek ben Merouân,
Merouân ben el Hakem, etc.

N'oublions pas non plus, car le trait est caractéristique, Loth, le Kâtib d'Abraham, Joseph, le Kâtib du Pharaon Laarfyz (?), et Jean, fils de Zacharie, le Kâtib de N. S. Jésus-Christ.

f. 92 r. Au nom de Dieu clément et miséricordieux, lequel me suffit !

Le cheik Chems-Eddin Abou Abdallah Mohammed ben Ahmed El Mossouli el Hanbali a dit: Par la grâce de Dieu le très-haut ceci est un *Kassideh* sur le calcul par la contraction des doigts de la main; il comprend avec détails toutes les difficultés propres à ce genre de calcul, et les rend accessibles. En Dieu est

---

sono numerate coi numeri 309—713, 715—739. Nelle linee 35—37 della 377ª di queste 484 pagine, numerata col numero 673, si legge:

« f. 92 . . . Petit poeme sur la manière de calculer
» en pliant et levant les doigts, par Chem eddin
» Abou Abd-Allah Mohammed ben Ahmed Mouçouli. »

In questo passo del detto volume secondo del catalogo intitolato « Supplément », ecc. è indicato trovarsi nella carta 99ª, numerata 92, del precitato codice contrassegnato « Supplément arabe, n.º1912 » il testo arabo del poema suddetto di Chems-Eddin el-Mossouli. Il passo medesimo fa parte d'una descrizione di questo codice contenuta nello stesso volume secondo (pagina numerata 665, lin. 23—31; pagine numerate 667, 669, 671, 673, 675, 677; pagina numerata 679, lin. 1—6). Il medesimo volume è legato in marocchino rosso con quattro cordoni sul dorso, che dividono il dorso medesimo in cinque scompartimenti, nel primo de' quali è impresso in oro « BIBLIOTHÈQUE ROYALE || CATALOGUE || » DES MANUSCRITS || DU || SUPPLÉMENT || ARABE ». Nel secondo di questi scompartimenti è pure impresso in oro « 2 || 1001 λ 1952 ». B. B.

la protection et la défense; par Lui la gloire, les bienfaits, les faveurs et la prospérité descendent sur l'Islam, le Livre et le Sunna. Gloire à Dieu !

Or donc le voici:

« Louanges à Toi, à jamais, à Toi digne d'éternelles actions de grâces !

Après tes louanges viendra la bénédiction de celui que tu as eu la miséricorde d'envoyer pour guide aux hommes.

Après cela, ô toi qui interroges, fais bien attention quels nombres tu demanderas. Pour tout nombre d'unités simples, c'est ta main gauche, sache-le bien et ne l'oublie pas. |

f. 92 v. – Pour le *un*, tu plies le petit doigt,

– De plus l'annulaire, pour le *deux*,

– Et de plus encore le doigt du milieu pour le nombre *trois*, et c'est tout.

– Pour le *quatre,* tu lèves le petit doigt,

– Et, en outre, pour le *cinq*, l'annulaire.

– Pour le *six*, tu plies l'annulaire tout au bas vers l'extrémité de la paume de la main, et tu élèves les autres.

– Pour le *sept*, tu couches le petit doigt sous le pouce à l'extrémité de la paume repliée, et tu relèves l'annulaire.

– Pour le *huit* et le *neuf*, c'est en pliant conjointement avec le petit doigt, le premier, puis le second doigt à côté.

– Pour le *dix*, c'est avec le nœud du pouce; écoute bien: tu rases sa tête avec l'index; fais cela.

– Place l'ongle de ton pouce à la base intérieure du doigt du milieu, c'est le *vingt*. Fais-le.

– Si tu réunis la tête de l'index avec la tête du pouce, tu fais *trente*.

– Si tu mets le pouce à cheval sur l'index, et si tu l'y maintiens, tu figures le *quarante*.

– Si tu opères pour *cinquante*, mets ton pouce sous l'index, prends y garde.

– Mets le pouce sur l'index, écoute bien, comme lorsque tu tiens la flèche, et c'est *soixante*.

– Pour ton nombre *soixante-dix*, mets la troisième phalange de ton index sur ton pouce, au dessous du nœud.

– Pour parfaire le *quatre-vingts*, pose le pouce par dessous l'index, ongle sur ongle.

– Pour le nombre *quatre-vingt-dix* plie l'index, resserre le plus possible l'espace entre le pouce et lui, et mets ton pouce au dessus comme un serpent.

Tu désires maintenant indiquer les centaines, eh bien ! pour cela tu figures avec ta main droite les unités que ta gauche a fait connaître; garde-le dans ta mémoire; de même les dixaines de ta gauche, exprimées avec ta droite seront les unités de mille.

– Pour *dix-mille* joins ton pouce avec l'index, dans ta main gauche, ô noble frère, donne leur la forme d'un anneau, et incline leur tête en bas.

Louange à Dieu l'unique ! O frère instruit et intelligent, tu demandes une œuvre bonne et facile. Montre-toi indulgent pour les défauts que celle-ci laisse voir, car personne, ô mon disciple, n'en est exempt. Accepte-la comme une fiancée semblable à la pleine lune éclatante au zénith d'un ciel serein. Si elle ne veut pas se donner à toi et qu'elle résiste, il ne faut point te décourager, car elle ressemble à une nouvelle mariée qui ne veut pas se donner facilement, mais qui veut qu'on la flatte et la caresse pour obtenir ses faveurs. Offre-lui de l'or et plonge-toi dans les mers de la pensée, alors tu obtiendras ses faveurs. En agissant ainsi tu verras que son éclat est comparable à celui des astres, et tu deviendras en même temps un homme savant et distingué. Salut et bénédiction de Dieu sur Mohammed qu'il a envoyé aux hommes pour les faire passer des ténèbres à la lumière ! Salut et bénédiction de Dieu sur sa famille, ses compagnons et leurs successeurs ! Le parfum de la prière surpassera le parfum du zarneb (?) et du giroflier, tant que les astres de la nuit paraîtront et disparaîtront dans le firmament. Louange à Dieu ! Absolution et bénédiction de Dieu sur notre seigneur Mohammed, sa famille et ses compagnons!

FIN.

A ce petit *Kassideh* arabe, il nous paraît utile de donner comme complément et terme de comparaison, un extrait du Traité de Mathématiques de don Juan Perez de Moya, imprimé à Alcala de Henarez en l'année 1573. Voici comment s'exprime a son tour sur ce même sujet l'érudit et savant mathématicien espagnol:

« CHAPITRE IX QUI TRAITE DE LA Manière de compter des anciens avec les doigts des mains » et autres parties du corps.

» Les anciens comptaient avec les doigts de la main gauche jusqu'a 99, et avec ceux de la main » droite, les nombres au-dessus de cent, de la manière que nous allons dire. Quoique différents au- » teurs fassent mention de cette manière de compter, tels que Erasme, dans l'*Exposition* du pre- » mier livre de Saint Jérôme contre Jovinien, et Saint Jerôme lui-même dans le chapitre 13 du premier » livre sur l'évangile de Saint Mathieu; et Saint Isidore; et Bède l'anglo-saxon, dans le traité qu'il in- » titule: *de natura rerum*; Antoine de Lebrixa, en la quinzième annotation de la troisième *Quinqua-* » *gena*; et beaucoup d'autres. Celui qui l'explique le mieux et avec le plus de soin est Pierio Vale » riano, en son 37.e livre *de Hieroglyphicis*, qu'il rédigea mieux que tout autre. Ce dernier auteur » dit que pour indiquer *un*, les anciens pliaient le petit doigt de la main gauche de manière à ce qu'il » touchât la paume de la main. Et en pliant de la même manière le petit doigt et celui qui le suit » (que les Latins appellent *medicus*) indiquent le nombre *deux*. Pour *trois*, ils pliaient de la même ma- » nière les deux doigts susdits et le doigt du milieu. Pour indiquer *quatre*, ils levaient le petit doigt, » et laissaient le *medius* et le *medicus* pliés, comme ils l'étaient pour *trois*. Pour *cinq*, ils te- » naient plié le doigt *medius* et étendus les autres doigts de la main. Pour *six*, ils pliaient le doigt » *medicus* et étendaient les autres. Et c'est pour cette manière de représenter le nombre *six* que Ma- » crobe dans les Saturnales (Livre 7, chap. 13), recherchant pour quelle raison l'anneau se met dans ce » doigt *medicus* plutôt que dans tout autre doigt de la main, entre autres causes donne celle-ci: que c'est, » parce que les anciens figuraient avec ce doigt le nombre 6, et comme 6 est le premier des nombres » parfaits, et que les nombres parfaits étaient grandement célébrés pour les propriétés excellentes et sin- » gulières qu'on trouvait en eux des différentes propriétés des autres nombres (ainsi que nous l'avons » démontré dans le premier livre), on récompensa le doigt qui dénote un nombre si excellent, en le cou- » ronnant avec l'anneau. — En revenant au sujet, pour marquer 7, les anciens pliaient le petit doigt au- » tant que possible, de manière qu'il atteignit la base de la main. — Pour *huit*, ils pliaient à la fois de cette » même manière le *medicus* et le petit doigt. — Pour 9 ils pliaient le *medius*, conjointement avec les

» deux autres, petit doigt, et *medicus*. — Pour 10, ils posaient le bout de l'index sur la jointure du mi-
» lieu du pouce. — Pour 20, l'ongle du pouce était posée entre les racines de l'index et du *medicus*. —
» Pour 30, le bout de l' index était joint avec le bout du pouce. — Pour 40, ils mettaient le pouce
» sur l'index en formant une croix. — Pour 50 ils étendaient bien la paume de la main et les doigts,
» et avec le pouce ils faisaient cette figure Γ. — Pour 60, ils arrondissaient l'index autour du pouce
» par le milieu. — Pour 70 ils arrondissaient le pouce avec l'index, comme pour 60 avec cette différence
» que pour 70 on doit s'efforcer à arrondir de manière que l'angle du pouce reste, le plus à décou-
» vert qu'il est possible. D'où il s'ensuit, que pour 60, quoique l'ongle du pouce soit couverte lorsque
» l'index l'entoure, on pourra le faire. — Pour 80 ils posaient l'index sur le pouce à l'inverse de ce
» qui se faisait pour 40. — Pour 90, ils pliaient l' index de manière à toucher à la naissance ou
» racine du pouce. — De là ils passaient à la main droite; et ce qui en la main gauche était *un*, en
» la droite est *cent*; et ce qui en la gauche était *deux*, en la droite est *deuxcents*; et ils procédaient
» ainsi successivement jusqu'à figurer 90 dans la main droite, de la même manière que dans la gauche
» ils figuraient *neuf*. Et ce qui en la gauche faisait 10, en la droite fera *mille*; et ce qui faisait 20,
» *deux mille*; et ainsi de suite jusqu'à *neuf mille* qui se figure avec la main droite de la même ma-
» nière qu'on figurait *quatre-vingt-dix* de la main gauche. Juvenal (*Satire dixième*) fait mention de
» de cette manière compter les centaines avec la main droite quand il dit en parlant de Nestor :

» Foelix nimirum qui per tot saecula mortem
» Distulit, atque suos jam dextra computat annos.

» Pline (livre 34, chap. 7) et Macrobe (livre 1, chap. 9) font mention de cette manière de compter
» avec la main gauche les nombres inférieurs à 100 et avec la main droite les centaines précises en
» traitant de la statue de Janus qui présidait à l'année chez les anciens, disant qu'on le représentait
» indiquant avec la main droite le nombre 300, et avec la gauche 65, c' est-à-dire le nombre ou la
» mesure des jours qui composent l'année. Suivant ce que nous avons montré, la statue de Janus avait
» les 3 (doigts petit, *medicus* et *medius*) de la main droite, fermés, marquant ainsi *trois cents*, et de
» la main gauche faisant la figue (dando vna higa), figure avec laquelle on indique 65.

» Poursuivant ce qui a été commencé, je dis que l'on trouve que la main gauche appuyée à la
» poitrine, de manière que la paume soit tournée vers le ciel, marque *dix-mille*. La main renversée,
» la paume tournée contre la poitrine, marque 20000. La main touchant la poitrine de manière que
» la paume soit tournée vers les pieds, marque 30000. La dite main placée en face du nombril, la
» paume vers le ciel, marque 40000. La paume de la main tournée en face du nombril marque 50000.
» La main placée de manière qu'elle regarde le sol 60000. La main touchant la cuisse avec la paume
» vers le haut, marque 70000. La main appuyée sur la cuisse, marque 80000. Et la paume qui re-
» garde le sol, et qui touche la cuisse marque 90000. Passe à la main droite, et de la même maniè-
» re que dans la gauche tu nombres *dix mille*, avec la droite tu feras *cent-mille*, et ainsi de suite,
» jusqu'à ce que tu arrives à *neuf cent mille*. Le nombre, ou quantité qu'appellent *cuento* (qui est 10
» *fois cent mille*) est indiqué avec les deux mains, entrelaçant les doigts les uns avec les autres.
» On ne sait pas l'inventeur de cette manière de compter, mais comme les Egyptiens étaient amis de
» peu de mots (ainsi que le dit Théodorete (Livre de *Graecarum affectionum curatione*)) elle dut sor-
» tir de ceux-ci (1) ».

---

(1) L'edizione del 1573, menzionata di sopra dal Sig. Marre nelle linee 21—22 della pagina 6, è intitolata « TRATADO DE || MATHEMATICAS EN || QUE SE CONTIENEN COSAS DE ARITHME-|| » tica, Geometria, Cosmographia, y Philosophia natural. Con || otras varias materias, necessarias a » todas artes Liberales, y Mechanicas. || Puestas por la orden q̃ a la buelta de la hoja veras. || *Orde-* » *nado por el Bachiller Iuan Perez de Moya*, *natural de Sant Esteuan del Puerto.* || DIRIGIDO ALA » S. C. R. M. DE DON || Phelipe Rey de España nuestro señor. || Con licencia, y priuilegio Real de » Castilla y Aragon.|| EN ALCALA DE HENARES. || Por Iuan Gracian. Año de 1573. » Questa edizione, della quale la biblioteca Alessandrina di Roma possiede un esemplare contrassegnato « C.d.28 », cioè « Scansia C, palchetto D, numero 28 progressivo dei volumi ora collocati in questo palchetto », è un volume, in foglio, composto di 1324 pagine delle quali le 1ª—37ª, 66ª, 362ª, 434ª, 464ª, 789ª—796ª, 1048ª—1060ª, 1062ª, 1064ª, 1125ª—1128ª, 1310ª—1324ª non sono numerate, e le 38ª—65ª, 67ª—361ª, 363ª—433ª, 435ª—463ª, 465ª—788ª, 797ª—1047ª, 1061ª, 1063ª, 1065ª—1124ª, 1129ª—1309ª sono numerate coi numeri 2—29, 31—100, 201, 102—186, 186, 188—325, 327—344, 845(*sic*), 346—397, 399—427, 429—593, 694, 595—608, 611, 610—632, 634, 634—724, 729—736, 733—752, 5—138, 319, 140—144, 345, 146—148, 159, 150—232, 243, 234—255, 1, 3, 5—64, 69—168, 189, 170—249. Nella edizione medesima (pag. 744ª, numerata 708, col. 1ª, lin. 5—43 e col. 2ª; pag. 745, numerata 709, col. 1ª e col. 2ª, lin. 1—19), si legge :

« CAP. IX. TRATA DELA
» orden que los antiguos tuuierõ en
» cõtar con los dedos de las manos,
» y otras partes del cuerpo.
» LOS antiguos cõtauan con
» los dedos de la mano yz-
» quierda, hasta 99, y con los
» de la derecha de ciẽtos en
» adelãte de la manera que luego dire-
» mos. Y aunq̃ varios autores hacẽ mẽ
» ciõ deste modo de cõtar, como Eras-
» mo en la exposiciõ dl primero libro
» de sant Hieronymo cõtra Iouiniano.
» Y el mismo sant Hieronymo en el li
» bro primero. cap. 13. sobre el euange-
» lio d sant Mattheo. Y sãt Ysidro, y Be



» da Anglo Saxon, en el tratado q̃ intitula de natura rerum. Y Antonio de Lebrixa en la quindecima annotaciõ de la tercera Quinquagena, y otros muchos. El q̃ mejor i mas diligentemente lo declara, es Pierio Valeriano en el lib. 37, q̃ recopilo de todos lo mejor. El qual dize que para denotar uno doblegauan el dedo minimo de la mano yzquierda, d̃ arte que toque a la palma de la mano. Y doblegãdo de la misma manera el dedo minimo y el que se le sigue (que es el que dizẽ los Latinos medicus) denotan este numero dos. Y para tres, doblegauã de la misma suerte los dichos dos dedos y el de enmedio. Para denotar quatro, leuantauan el dedo minimo, y dexauan al medius y al medicus doblegados, como se estauan para el tres. Y para poner cinco, teuian doblegado el dedo medius, y estendidos los otros de la mano. Para seys, doblegauã el dedo medicus, y estendiã los otros. Y figurarse deste modo el numero de seys, siguese d̃ la q̃ Macrobio en los Saturnales en donde pidiendo la razon porque se pone la sortija en esto dedo medicus, mas q̃ en otro dedo de los de la mano, entre otras causas dize: q̃ porq̃ los antiguos denotauã cõ este dedo el numero d̃ 6, y porq̃ 6, es el numero primero de los perfectos, y porq̃ los numeros ꝑfectos erã muy celebrados por las excellẽcias, y propriedades, que en ellos hallauã differẽtes de las d̃ los otros numeros (como en el primero libro mostramos) fue razon q̃ a dedo que tan excelente numero denota, q̃ se le de premio coronãdole cõ la sortija. Boluiẽdo al ꝓposito, para denotar 7, doblegauan el dedo minimo todo lo possible, de arte q̃ llegue a la rayz d̃ la mano. Y para 8 doblegauã (de la misma suerte) al medicus cõ el minimo. Para 9 doblegauã el medius, jũtamente cõ los otros dos, minimo, y medicus. Para 10 poniã la pũta del index sobre la jũtura de enmedio d̃l Pollex. Para 20 la vña d̃l Pollex puesta entre las rayzes d̃l index y medicus. Para 30 la pũta del index jũta con la del Pollex. Para 40 poniã el pollex sobre el index, haziẽdo cruz. Para 50, estendiã biẽ la palma de la mano y dedos, y cõ el Pollex haziẽdo esta figura Γ. Para 60, rodeauã el index al Pollex por medio. Para 70, rodeã al pollice cõ el index, como para los 60, saluo q̃ se ha d̃ procurar d̃ arrodear para 70, de modo q̃ se descubra lo mas q̃ pueda de la vña d̃l pollex. De do se sigue, q̃ ꝑa 60, aun que no se parezca toda la vña d̃l pollex quãdo el index le rodea, se podra hazer. Para 80 ponian el index sobre el pollex al cõtrario de como quãdo se puso 40. Para 90 ponẽ el index doblado de modo que toque al nascimiẽto, o rayz del Pollex. De aqui passan a la mano derecha, y dõde en la yzquierda era vno, en la derecha es ciento, y donde en la yzquierda son dos, en la derecha docientos. Y ansi consecutiuamente hasta poner 900 en la derecha del modo que en la yzquierda se ponian nueue. Y donde en la yzquierda eran 10, en la derecha seran mil. Y donde 20, dos mil, &c. hasta poner nueue mil en la derecha del modo que en la yzquierda se ponian nouenta. Haze mencion deste contar los cientos con la mano derecha Iuuenal, quando dize hablando de Nestor. Fœlix nimirũ qui per tot secula mortẽ distulit, atque suos iam destra cõputat annos. Haze mencion deste orden de contar con la yzquierda quantitad que no lleguen a 100, y con la derecha por cientos iustos. Plinio, y Macrobrio, tratando de la estatua de Iano (q̃ le tenian los antiguos por presidente del año) diziendo q̃ le figurauan señalando con la mano derecha 300, y cõ la yzquierda 65, que es el numero, o medida de los dias q̃ tiene el ãno. Y segun hemos mostrado, la estatua de Iano estaua con los 3 dedos, minimo y medicus, y medius de la derecha cerrados, con los quales denota trecientos, y con la mano yzquierda dando vna higa, con la qual figura se denota 65.

» Prosiguiendo con lo comẽçado, digo q̃ se lee q̃ la mano yzquierda arrimada al pecho de arte que la palma d̃la mano mire hazia el cielo, denota diez mil. Buelta la mano, y tocãdo al pecho con la palma, denota 20000. Tocãdo la mano al pecho de modo que la palma mire hazia los pies, denota 30000. Puesta la dicha mano en frente del ombligo, la palma hazia el cielo, denota 40000. La palma arrimada en frente del ombligo denota 50000. Y puesta la mano de modo q̃ mire hazia el suelo 60000. La mano tocãdo al muslo cõ la palma hazia lo alto denota 70000. La mano assentada en enel musso, denota 80000. Y la palma q̃ mire hazia el suelo, y q̃ toq̃ en el muslo, denota 90000. Passa a la mano derecha, y d̃ la misma suerte q̃ en la yzquierda cõtaste diez mil, con la derecha haras ciẽ mil, &c. hasta llegar a nueuecientos mil. El numero, o quãtidad q̃ dizẽ cuẽto (q̃ es 10 vezes ciẽ mil, se denota con ambas manos, entretexidos los dedos vnos cõ otros. Esta ordẽ de contar, no se lee quiẽ la inuẽto, mas segũ los Egipcianos erau amigos de pocas palabras (como dize Theodoreto) destos deuio salir. »

[Margin notes: De hieroglyphicis. — Lib. 7. c. 13 — Satira decima. — Lib. 34. capit. 7. lib. 1. ca. 9. — Lib. de Grẽcorũ affectionũ curatione.]

Questo passo della detta edizione intitolata « TRATADO || DE MATHEMATICAS », ecc. trovasi tradotto in francese di sopra (pag. 6, lin. 24—49; pag. 7, lin. 1—40). Nelle pagine 37ª, non numerata (col. 1ª—2ª), 38ª—787ª, numerata 2—751; 788ª, numerata 752 (col. 1ª, e col. 2ª, lin. 1—7) di questa edizione trovasi un' opera divisa in dieci libri, il decimo dei quali è intitolato nella edizione stessa (pag. 737ª, numerata 701, lin. 1—6) « LIBRO DECIMO || destra obra. Trata de varios characteres de || » numeros, y de monedas, y pesos antiguos, y reglas del computo. || En que se tocan muchas cosas » del tiempo, ne-|cessarias y agradables a toda || suerte de gente », e diviso in 38 capitoli, il nono

de' quali è composto di ciò che si riporta di sopra nelle colonne 1ª—2ª della pagina 7, e nelle colonne 1ª—2ª della pagina 8.

La Biblioteca Marciana di Venezia possiede un esemplare contrassegnato « E. 1. ✱. 15812 », cioè « Scaffale F, Palchetto 1, fila interna, nº 15812 progressivo delle opere stampate possedute dalla » Biblioteca stessa », d'una edizione delle opere di S. Girolamo composta di nove volumi, in foglio, il primo de'quali è intitolato » OMNIVM OPERVM || DIVI EVSEBII HIERONYMI || STRIDONENSIS || TOMVS » PRI||MVS || ΠΑΡΑΙΝΕΤΙΑ VIDELICET EA || QVAE AD VITAM RECTE || INSTITVENDAM PER||TINENT COM- » PLE-||CTENS VNA CVM AR||GVMENTIS ET SCHOLIIS || DES. ERASMI ROTERODAMI || CVIVS OPERA TOTIS- » SI||MVM EMENDATA SVNT || QVAE ANTE HAC || ERANT DEPRA||VATISSIMA || ET INSTAVRA||TA EA QVAE » PRIVS || ERANT MVTILA. || APVD INCLYTAM BASILEAM || EX ACVRATISSIMA OFFI-||CINA FROBENIANA. » Nelle linee 29—33 del rovescio della carta 203ª del nono di questi nove volumi, numerata nel margine superiore del suo *recto* « Fo. 203 » si legge: « BASILEAE IN AEDIBVS IO. FROBENNII IMPENDIO || BRV- » NONIS, BASILII ET BONIFACII AMORBACHIO||RVM, AC IOANNIS FROBENNII CHALCOGRAPHI || ET IACOBI » RECHBVRGII CIVIVM BASILIENSIVM, || MENSE MAIO. AN. M. D. XVI. ». Il terzo de'medesimi nove tomi, intitolato « TERTIVS TO||MVS EPISTOLARVM || DIVI EVSEBII HIERONYMI || STRIDONENSIS, || COMPLECTENS » ΕΛΕΓΚΤΙ||ΚΑ ΚΑΙ ΑΠΟΛΟΓΕΤΙΚΑ,||NIMIRVM EA QVAE PERTI||NENT AD REFELLEN||DAS DIVERSAS HAE- » RE||SEIS ET MALEDICORVM || CALVMNIAS. || VNA CVM ARGVMENTIS ET || SCHOLIIS DES. ERASMI ROTE|| » RODAMI. », è composto di 169 carte, delle quali la prima non è numerata, e le 2ª—169ª sono numerate ne'margini superiori de'*recto* « fo. 2—fo. 169 ». In questo volume (carta 8ª, numerata « fo. » 8 », lin. 28—39) si legge:

« Centesimus & sexagesimus & tricesimus fru- » ctus q̄q̄ de una terra & de una semente nascatur, tamen multum differt in numero. Triginta » referuntur ad nuptias. Nam & ipsa digitorum coniunctio, quasi molli se complexans osculo & » foederans, maritū pingit & cōiugem. Sexaginta vero ad viduas, eo quod in angustia & tribula » tione sunt positae. Unde et superiori digito deprimuntur, quātoq maior est difficultas exper- » tae quōdam voluptatis illecebris abstinere: tanto maius est praemium. Porro centesimus nume- » rus (diligenter quaeso lector attende) de sinistra transfertur ad dexteram: & eisdem quidem digi » tis, sed non eadem manu: quibus in laeva nuptae significantur & viduae: circulum faciens expri- » mit virginitatis coronam. Haec de impatientia magis q̄ iuxta ordinem disputationis dixerim. » Cū enī adhuc vix de portu egrediar, & rudentibus vela sustollam, in mediū me quaestionū pe- » lagus, subitus loquendi aestus abripuit. Unde cohibebo cursum, & paulisper sinus contraham, » nec indulgebo mucroni, ꝗm nunc pro virginitate ferire cupienti. »

Questo passo del detto volume intitolato « TERTIVS TO||MVS EPISTOLARVM », ecc. fa parte del primo libro d'un opera di S. Girolamo intitolata « ADVERSUS JOVINIANVM ». Una nota di Erasmo di Rotterdam al passo medesimo trovasi nel volume stesso (carte 25ª, numerata « Fo. 25 », *recto*, lin. 33—64; *verso*, lin. 2—42). Juan Perez de Moya nel passo riportato di sopra (pag. 7, col. 1ª—2ª; pag. 8, col. 1ª—2ª) della suddetta edizione intitolata « TRATADO||DE MATHEMATICAS, ecc. 1573 », cita questa nota dicendo « como Eras-||mo en la exposiciō d̄l primero libro || de sant Hieronymo cōtra Ioui- » niano » (vedi sopra, pag. 7, col. 2ª, lin. 3—5). Il passo riportato di sopra (linee 21—32 della presente pagina 9) della detta opera di S. Girolamo, trovasi anche stampato identicamente, salvo varietà ortografiche, nel volume intitolato « SANCTI EUSEBII || HIERONYMI || STRIDONENSIS || PRESBYTERI || » OPERUM || *TOMUS SECUNDUS* || POST MONACHORUM ORD. S. BENED. E CONGREG. S. MAURI RE- » CENSIONEM || denuo ad Mss. Codices Romanos, Ambrosianos, Veronenses, aliosque, nec non ad » priores || Editiones castigatus; quibusdam Sancti Doctoris locubrationibus, seorsum tantum antea || » vulgatis auctis, Notis & observationibus continenter illustratus. || *STUDIO AC LABORE* || DOMINICI » VALLARSII || VERONENSIS PRESBYTERI || *Opem ferentibus aliis in eadem Civitate Literatis viris, & » præcipue* || MARCH. SCIPIONE MAFFEIO. || VERONÆ. MDCCXXXV. || Apud || JACOBUM VALLARSIUM, & || » PETRUM ANTONIUM BERNUM. | *CUM GRATIA AC PRIVILEGIO EXCELLENTISSIMI SENATUS VEN.* » (col. 240ª, lin. 11—39).

Il comento di S. Girolamo al Vangelo di S. Matteo è diviso in quattro libri, nel secondo de'quali sono esposti i Capi XII—XVI del Vangelo stesso. Sembra quindi che per errore nel detto passo della edizione intitolata « TRATADO || DE MATHEMATICAS », ecc. trovisi « li||bro primero» (vedi sopra, pag. 7, col. 2ª, lin. 6—7) in vece di « libro segundo ». Nel medesimo libro secondo S. Girolamo esponendo il Capo decimoterzo del detto Vangelo di S. Matteo, cita il passo riportato di sopra (linee 21—32 della presente pagina 9) della sua opera intitolata « ADVERSUS JOVINIANUM », ecc. scrivendo (SANCTI EUSEBII || HIERONYMI || STRIDONENSIS || PRESBYTERI || OPERUM || *TOMUS SEPTIMUS* || POST MONACHORUM ORD. S. BENED. E CONGREG. S. MAURI RECENSIONEM || denuo ad Mss. Codices Romanos, Ambrosianos, Veronenses, aliosque, nec non ad priores Edi-||tiones castigatus: quibusdam Sancti Doctoris lucubrationibus, seorsum tantum antea vulgatis || auctus: Notis, & Observationibus continenter illustratus || *STUDIO AC LABORE* || DOMINICI VALLARSII || VERO NENSIS PRESBYTERI || *Opem ferentibus aliis in eadem Civitate Literatis viris, & præcipue*||MARCH. SCIPIONE MAFFEIO. || VERONÆ. MDCCXXXVII. || Apud || PETRUM ANTONIUM BERNUM & || JACOBUM VALLARSIUM.| *CUM GRATIA AC PRIVILEGIO EXCELLENTISS. SENATUS VEN.*, col. 91, lin. 8—18):

« Primum ergo debemus audire, deinde intelligere, & » post intelligentiam fructus reddere do- » ctrinarum, & facere vel centesimum » fructum, vel sexagesimum, vel tri- » cesimum, de quibus plenius in libro » contra Jovinianum diximus, & nunc » breviter perstringimus: Centesimum » fructum virginibus, sexagesimum vi- » duis & continentibus, tricesimum ca- » sto matrimonio deputantes. »

Forse a questo passo del detto comento allude Juan Perez de Moya scrivendo « Y el mismo sant Hie-
» ronymo en el li||bro primero. cap. 13. sobre el euange||lio. d sant Mattheo » (Vedi sopra, pag. 7,
col. 2ª, lin. 6—8); giacchè nel comento stesso il modo di esprimere i numeri con inflessioni delle
dita delle mani non è mai menzionato.

I primi dieci libri d'un'opera di S. Isidoro di Siviglia intitolata « ETYMOLOGIAE » trovansi stampati
nelle pagine 11ª—509ª d'un volume intitolato nella prima sua pagina « S. ISIDORI || HISPALENSIS EPISCO-
» PI || OPERA OMNIA. || *TOMVS III.* || ETYMOLOGIARVM. || *Libri X. priores.* », e nella terza « S. ISIDORI ||
» HISPALENSIS EPISCOPI || HISPANIARVM DOCTORIS || *OPERA OMNIA* || DENVO CORRECTA ET AVCTA || *RE-*
» *CENSENTE FAVSTINO AREVALO* || Qui Isidoriana praemisit, variorum praefationes, notas, collatio-
» nes; || qua editas, qua nunc primum edendas, collegit, veteres editiones, || et codices mss. Romanos
» contulit. || AVCTORITATE ET IMPENSA || *EMINENTISS. PRINCIPIS D. DOMINI* || FRANCISCI LORENZA-
» NAE || S. R. E. PRESBYT. CARDINAL. TIT. SS. XII. APOSTOLORVM || ARCHIEP. TOLET. ET HISPANIAR.
» PRIMATIS. || ROMAE ANNO MDCCXCVIII. || TYPIS ANTONII FVLGONII. || *Facultate praesidum* ». Il primo
di questi dieci libri è diviso in 44 capitoli, al 26º de'quali, intitolato nel volume stesso (pag. 41, lin.
11—12) « CAPVT XXVI. || *De notis digitorum* », sembra fare allusione Juan Perez di Moya nel passo ripor-
tato di sopra (pag. 8, col. 1ª—2ª; pag. 8, col. 1ª—2ª) della edizione intitolata « TRATADO || DE MATHEMA-
» TICAS », ecc., affermando che il metodo di contar colle dita è menzionato da « sãt Ysidro » (vedi sopra,
pag. 7, col. 2ª, lin. 8), benchè questo capitolo non tratti di tale metodo, ma del modo di parlare con cenni.

Nelle carte 112ª—201ª d'un volume ora posseduto dalla Biblioteca Corsiniana di Roma, e contras-
segnato « Col. 80 = D = 19 », cioè « Colonna 80, Palchetto D, numero 19 progressivo de' volumi
» ora collocati in questo palchetto », trovasi un esemplare d' una edizione intitolata « BEDAE PRE-
» SBYTE-||RI ANGLOSAXONIS VIRI ERV-||DITISSIMI, DE NATVRA RERVM || ET TEMPORVM RATIONE || LIBRI
» DVO. || Nunc recens inuenti, & in lucem editi || GVSTVM QVENDAM, HVMANISSIME LE-||CTOR, habes
» operum Bedæ, eorum quæ antea non extabant, quem si || probabis, efficies ut primum tomum de-
» sideratum hactenus, || à nobis uero nuper è situ prolatum, simus quaqz' | prima occasione edituri || BA-
» SILEAE EXCVDEBAT HENRI-||CVS PETRVS MENSE MAR||TIO, AN:||M. D.XXIX||Cum gratia & priuilegio Cæ-
» sareo ». In questa edizione (carta 29ª, numerata 13, *recto*, segnata « c » nel suo margine inferiore,
lin. 2—47, *verso*; carte 30ª—83ª, numerate 14—22, 25, 24—67), trovasi un'opera intitolata nella
prima linea del *recto* della carta 29ª, numerata 13, della edizione stessa « BEDAE ANGL. DE NATVRA
» RERVM LIB. », e divisa in 69 capitoli, il primo dei quali, intitolato nelle linee 2—3 del medesimo
recto « DE COMPVTV VEL LOQVELA DIGI=||TORVM CAP. I. », è contenuto nella carta stessa (*recto*, lin.
4—47, *verso*, lin. 2—35). Sembra che a questo capitolo alluda Juan Perez de Moya, scrivendo nel
passo riportato di sopra (pag. 7, col. 1ª—2ª; pag. 8, col. 1ª—2ª) della edizione intitolata « TRA-
» TADO || DE MATHEMATICAS », ecc. « Be||da Anglo Saxon, en el tratado q̄ inti||tula de natura rerum »
(Vedi sopra, pag. 7, col. 2ª, lin. 8; pag. 8, col. 1ª, lin. 1—2). La detta edizione intitolata « BEDAE,
« ecc. LIBRI DVO », ecc è un volume, in foglio, composto di 90 carte, delle quali le 1ª—16ª non sono
numerate, e le 17ª—90ª sono numerate ne'margini superiori de'*recto* coi numeri 1—22, 25, 24—74. Le
carte 2ª—4ª, 7ª—10ª, 13ª—15ª, 17ª—20ª, 23ª—26ª, 29ª—32ª, 35ª—38ª, 41ª—44ª, 47ª—50ª, 53ª—56ª, 59ª—
62ª, 65ª—68ª, 71ª—74ª, 77ª—80ª, 83ª—87ª di questa edizione sono segnate ne'margini inferiori de'loro *recto*
« α 2, α 3, α 4, β, β 2, β 3, β 4, ɤ, β 2, γ 3, a, a 2, a 3, a 4, b, b 2, b 3, b 4, c, c 2, c 3, c 4, d, d 2, d 3, d 4,
» e, e 2, e 3, e 4, f, f 2, f 3, f 4, g, g 2, g 3, g 4, h, h 2, h 3, h 4, i, i 2, i 3, i 4, k, k 2, k 3, k 4, l, l 2, l 3, l, 4,
» m, m 2, m 3, m 4, m 5 ».

Nella prima linea del rovescio di ciascuna delle carte numerate 1—5, 7—10, 13—47, di questa edizione si
leggono le parole « BEDAE ANGLO SAXONIS ». Nella linea prima del *recto* di ciascuna delle carte 2ª—6ª,
8ª—10ª, 14ª—47ª si leggono le parole « DE NATVRA RERVM LIBER ». Un esemplare della edizione medesi-
ma è ora posseduto dalla Biblioteca Magliabechiana di Firenze contrassegnato « V. 2. 239 », ed un
altro dalla Biblioteca Riccardiana della stessa città, e contrassegnato « Qqq. 1. 8820 ».

In un volume ora posseduto dalla Biblioteca Marucelliana di Firenze, e contrassegnato « b. c.
» VI. 12 », cioè « Stanza b, Scaffale c, Palchetto VI, numero 12 progressivo delle opere ora collo-
» cate in questo palchetto », trovasi un esemplare d'una edizione intitolata « BEDAE PRESBYTERI ||
» ANGLO SAXONIS, MONACHI BENEDI-||cti, viri literatissimi opuscula cumplura de temporum ratione
» di-||ligenter castigata: atq; illustrata veteribus quibusdam annotatio-||nibus vna cum scholijs in ob-
» scuriores aliquot locos, au-||thore Iohanne Nouiomago. || Nunc primum inuenta ac in lucem emissa,
» quo-||rum catalogum require pagina versa. || Coloniæ excudebat IOHANNES Prael, || Anno MDXXXVII.
» Mense Maio, || Impensis Petri Quentel. || Cum gratia & priuilegio. » In questa edizione (carta 69ª,
numerata XXXI, *recto*, lin 3—50, *verso*, carte 70ª—134ª, delle quali la 81ª, 84ª, 94ª non sono nu-
merate, e le rimanenti sono numerate « II, Fol. XXXIII, Fol. XXXIIII, Fol. XXV, Fol. XXXVI, Fol. XXVII—
» Fol. CXXXVIII, Fol. XXXIX—Fol. XLII, Fol. LXIIII., Fol. XLVI., Fol. XLVII.—Fol. LII., Fol. XLVI., Fol.
» XLIX., Fol. LV., Fol. LVII.—Fol. LIX., Fol. LIIII, Fol. LXI.—Fol. LXV., Fol. LVI., Fol. LXVII.—Fol.
» LXXVII., Fol. LXXVI, Fol. LXXXIX., Fol. LXXX—Fol. LXXXVIII, Fol. LXXXVIX., Fol. XC.—XCII. CXIII.,
» XCIIII., Fol. XCV., Fol. XCVI »), trovasi ristampata la detta opera del Beda, che nel *recto* della detta
carta numerata XXXI di questa edizione (lin. 1—2) è intitolata « BEDAE ANGLOSA-||XONIS DE NATVRA
» RERVM LIBER ». Il primo capitolo di quest'opera, citato di sopra (linea 30 della presente pagina 10), è
contenuto nella medesima carta 69ª, numerata XXXI (*recto*, lin. 5—50, *verso*, lin. 2—29), è intitolato
nel *recto* della carta stessa (lin 3—4) « DE COMPVTV VEL LOQVELA DIGITORVM, || Caput primum ».

La Biblioteca Alessandrina di Roma possiede un esemplare contrassegnato « U. I. 62 », cioè
« Scansia U, Palchetto I, numero 62 progressivo de' volumi ora collocati in questo palchetto »,
d'una edizione intitolata « DE LOCIS || S. SCRIPTVRAE || HEBRAICIS || ANGELI CANINII || COMMENTARIVS, ||

» ET ANTONII NEBRISSENSIS || QVINQVAGENA. || *Nunc primùm simul emendatiùs edita.* || ACCESSIT GASPA- » RIS VARRERII || LVSITANI DE OPHIRA REGIONE || in Sacris litteris Disputatio. || *Ad. Cl. V. BALTHA- » SAREM SVNIGAM,* || *Regis Catholici in Belgio Legatum.* || ANTVERPIÆ, || SVMPTIBVS VIDVÆ ET » HÆREDVM || Io. BELLERI, sub insigni Aquilæ aureæ. || ANNO M. DC. ». Nelle pagine 85ª, non numerata (lin. 8—27); 86ª—205ª, numerate 78—197, di questa edizione, trovasi un'opera intitolata nella edizione stessa (pag. 85ª, non numerata, lin. 1—7) « ANTONII || NEBRISSENSIS || QVINQVAGENA, || SEV, » *QVINQVAGINTA* || *S. Scripturæ locorum explanatio; ordi-||ne Alphabetico.* », e divisa in 50 Capitoli, il 16.° dei quali intitolato nell' edizione stessa (pag. 108, lin. 26—27) « CAPVT XVI. || Dextera », è relativo al modo di contare colle dita delle mani. Juan Perez de Moya nel soprarrecato passo della edizione intitolata « TRATADO || DE MATHEMATICAS », ecc., cita questo capitolo affermando che il modo di calcolare colle dita è menzionato da « Antonio de || Lebrixa en la quindecima annotaciō || » de la tercera Quinquagena » (Vedi sopra, pag. 8, col. 1ª, lin. 2—4).

Giovanni Bolzani di Belluno, conosciuto sotto il nome di Pierio Valeriano, tratta del modo di esprimere i numeri colla inflessione delle dita delle mani nel 37° libro della sua opera intitolata « *Hieroglyphica* ». Questo libro contenuto nelle carte 267ª, numerata 267 (*recto*, lin. 10—47 *verso*) e 268ª—276ª numerate 268—276, d' una edizione intitolata « HIEROGLYPHICA || SIVE DE SACRIS AEGY||PTIO- » RVM LITERIS COMMENTARII, || IOANNIS PIERII VALERIANI BOLZANII || BELLVNENSIS. || *Cum gratia &* » *priuilegio Imp. Maiest. in* || *annos quinque.* || BASILEAE. || 1556. » (car. 267, *recto*, lin. 5—42; *verso*; car. 268—275, *recto* e *verso*; car. 276, *recto*, lin. 2—17), è intitolato nelle linee 1, 5—9 del *recto* della carta numerata 267 della edizione stessa « Liber XXXVII. || CLARISSIMO BERNARDINO TOMITANO, || » PVBLICO BONARVM ARTIVM IN ACADEMIA PATAVINA || PROFESSORI, DE DIGITORVM NVMERIS, ET SIGNIFI- » CA||TIS, EX SACRIS AEGYPTIORVM LITERIS, PER || PIERIVM VALERIANVM. » Juan Perez de Moya cita il medesimo libro 37° nel soprarrecato passo della edizione intitolata « TRATADO || DE MATHEMATICAS », ecc. dicendo « Pierio Valeria-||no en el lib. 37, q̄ recopilo de todos lo || mejor » (vedi sopra, pag. 8, col. 1ª, lin. 6—8). Nel *recto* della carta 268ª, numerata 268, della detta edizione intitolata « HIE- » ROGLYPHICA », ecc. trovansi 36 figure di mani, delle quali la prima rappresenta una mano sinistra co dito mignolo chiuso, colle altre dita aperte e col numero 1 al di sopra dell'indice. A questa figura[1] pare che alluda Juan Perez de Moya nel soprarrecato passo della edizione intitolata « TRA- » TADO || DE MATHEMATICAS », ecc. scrivendo « El qual dize que para denotar || uno doblegauan el » dedo minimo de || la mano yzquierda, d̄ arte que toque || a la palma de la mano » (Vedi sopra, pag. 8, col. 1ª, lin. 8—11). Un esemplare della suddetta edizione intitolata « HIEROGLYPHICA », ecc. è ora posseduto dalla Biblioteca Magliabechiana di Firenze, e contrassegnato « XI — 99 », cioè « Stanza XI, Palchetto in terra rappresentato dalla lineola —, numero 99 progressivo delle opere ora » collocate in questo palchetto ».

Macrobio nel capo 13.° del libro settimo della sua opera intitolata « *Conviviorum Saturnalium » libri septem* », scrive (AURELII || MACROBII || AMBROSII THEODOSII || *V. C. & INLUSTRIS* || QUÆ EXSTANT || OMNIA, || Diligentissime emendata, || *Et cum optimis editionibus collata, ut ex* || *Præfatione manifestum.* || PATAVII. CIƆIƆCCXXXVI. || EXCUDEBAT JOSEPHUS COMINUS. || *Superiorum Permissu,* || Et cum Privilegio Excell. Senatus VENETI ad annos XV, pag. 546, lin. 23—35, CONVIVIORVM POSTREMI DIEI SATVRNALIORVM, LIBER SEPTIMVS, CAPVT XIII):

« Et Horus, Adeo, inquit,
» Disari, verum est ita ut dicis Ægyptios opinari,
» ut ego sacerdotes eorum, quos prophetas vocant,
» cum in templo vidissem circa deorum simulacra
» hunc in singulis digitum confictis odoribus illini-
» re, & ejus rei causas requisissem: & de nervo
» quod jam dictum est principe eorum narrante di-
» cerim, & insuper de numero qui per ipsum si-
» gnificatur. complicatus enim senarium numerum
» digitus iste demonstrat, qui omnifariam plenus,
» perfectus, atque divinus est. causasque cur plenus
» sit hic numerus ille multis asseruit. ego nunc ut
» præsentibus fabulis minus aptas relinquo. »

A questo passo del medesimo libro settimo allude Juan Perez de Moya nel passo riportato di sopra pag. 7, col. 1ª—2ª; pag. 8, col. 1ª—1ª) della edizione intitolata « TRATADO || DE MATHEMATICAS, » ecc. 1573 », dalla parola « siguese » (Vedi sopra, pag. 8, col. 1ª, lin. 28) alle parole « cō la » sortija » (Vedi sopra, pag. 8, col. 1ª, lin. 44). Più oltre nel passo medesimo sono riportati i versi 248—249 della Satira decima di Giovenale (vedi sopra, pag. 9, col. 2ª, lin. 20—22). Nel volume intitolato « D. IVNII || IVVENALIS || SATIRAE || EX RECENSIONE || A. RVPERTI || ITEM || A. PERSII FLACCI || EX » RECENSIONE || L. KOENIG. || TOMVS PRIMVS. || AVGVSTAE TAVRINORVM || EX TYPIS IOSEPHI POMBA || » ANNO MDCCCXXX. » (pag. 187, lin. 13—14, D. IVNII IVVENALIS || AQVINATIS || SATIRARVM || LIBER QVARTVS, SATIRA X.), quest. due versi leggonsi così:

« Felix nimirum, qui tot per saecula mortem
» Distulit atque suos iam dextra computat annos ».

Plinio nel capo settimo del libro 34.° della sua celebre opera intitolata « *Naturalis historiæ libri » XXXVII* » scrive (C. PLINI SECUNDI || NATURALIS HISTORIAE || LIBRI XXXVII. || RECENSUIT || ET || COMMENTARIIS CRITICIS INDICIBUSQUE || INSTRUXIT || IULIUS SILLIG. || VOLUMEN V. || ACCEDIT APPULEII QUI FERTUR DE REMEDIIS SALUTARIBUS || FRAGMENTUM E CODICE SALMASIANO NUNC PRIMUM || EDITUM. ||

HAMBURGI ET GOTHAE, || SUMPTIBUS FRIDERICI ET ANDREAE PERTHES. || MDCCCLI, pag. 140, lin. 10—18, C. PLINI SECUNDI NATURALIS HISTORIAE||LIBER XXXIV, CAP. VII, SECT. 16, §. 33):

« Fuisse autem statuariam artem familiarem Italiae
» quoque et vetustam indicant Hercules ab Evandro sacratus
» ut produnt in foro boario, qui triumphalis vocatur atque per
» triumphos vestitur habitu triumphali; praeterea Ianus ge-
» minus a Numa rege dicatus, qui pacis bellique argumento
» colitur digitis ita figuratis ut CCCLXV dierum nota aut per
» significationem anni, temporis et aevi esse deum indicent r.
» Signa quoque Tuscaniae per terras dispersi, quas Etruria
» factitatus, non est dubium. »

Macrobio nel capo nono del primo libro della precitata sua opera intitolata « *Conviviorum Sa-* » *turnalium libri septem* » (AURELII || MACROBII || AMBROSII THEODOSII || *V. C.* & *INLUSTRIS* || QUÆ » EXSTANT||OMNIA, ecc., pag. 203, lin. 11—22, CONVIVIORUM PRIMI DIEI || SATVRNALIORUM, LIBER » PRIMUS, CAPUT IX ») scrive:

« Janum quidam solem de-
» monstrari volunt; & ideo geminum, quasi utrius-
» que januæ cœlestis potentem; qui exoriens aperiat
» diem, occidens claudat: invocarique primum cum
» alicui deo res divina celebratur; ut per eum pateat
» ad illum cui immolatur, accessus, quasi preces suppli-
» cum per portas suas ad deos ipse transmittat. inde
» & simulacrum ejus plerumque fingitur manu dextera
» trecentorum, & sinistra sexaginta & quinque nume-
» rum retinens; ad demonstrandam anni dimensio-
» nem, quæ præcipue est solis potestas. alii mun-
» dum, id est, cœlum esse voluerunt. »

Nel passo riportato di sopra (pag. 7, col. 1ª—2ª; pag. 8, col. 1ª—2ª) della detta edizione intitolata « TRATADO || DE MATHEMATICAS », ecc. dalle parole « Pli||nio, y Macrobrio » (vedi sopra, pag. 8, col. 2ª, lin. 25—26) alle parole « el año » (vedi sopra, pag. 8, col. 2ª, lin. 32), sono citati in questo passo della detta opera di Macrobio, ed il passo riportato di sopra (linee 3—11 della presente pagina 12) della *Naturalis historia* di Plinio.

Intorno al metodo di fare i calcoli per mezzo di inflessioni delle dita delle mani sono date notizie da Giovanni Alberto Fabricio (JO: ALBERTI FABRICII || BIBLIOTHECA || LATINA, || *SIVE* || NOTITIA AUCTORUM VETERUM LATINORUM, || *Quorumcumque scripta ad nos pervenerunt, distributa in Libros* || *IV. Supplementis, quæ antea sejunctim excusa maximo Lecto-||rum incommodo legebantur, suis quibusque locis nunc primum* || *insertis.* || TOMUS SECUNDUS, || Ad cujus calcem accedunt suppleta ingens lacuna aliquot pa-||ginarum in scholiis Eustathii ad Dionysium Periegetem, || & Aur. Cornelii Celsi Rhetorica ex unica Sixti || Popmæ editione. || VENETIIS, MDCCXXVIII. || Apud Sebastianum Coleti. || *CUM APPROBATIONE ET PRIVILEGIO*, pag. 447, lin. 18—43; pag. 448, lin. 2—37, LIBER IV, CAPUT VI, paragrafi 12, 13. — IO. ALB. FABRICII || BIBLIOTHECA || LATINA || NVNC MELIVS DELECTA || RECTIVS DIGESTA ET AVCTA DILIGENTIA || IO. AVG. ERNESTI. || TOMVS III. || *LIPSIAE* || APVD WEIDMANNI HEREDES ET REICH VM || MDCCLXXIV, pag. 384, lin. 8—36; pag. 385, pag. 386, lin. 2—6, LIBER IV, CAPUT IV, SECTIO II, paragrafi 11, 12), e da Giovanni Gottlob Schneider (Anmerkungen und Erlaüterungen || über die || *Eclogas Physicas*. || Enthaltend || Verbesserungen und Erklärungen des griechischen||Textes, Erklärungen und Vergleichungen der an-||geführten Lehrsätze und Versuche, und mancher-||ley litterärisches Beyträge zur Geschichte der Phy-||sik aus den Alten. || Von||Johann Gottlob Schneider. || Jena und Leipzig, || bei Friedrich Frommann. || 1801, pag. 316—319). B. B.



